

seule. — Il eut été bien doux à nos frères de France de célébrer pour la première fois la fête d'un bienheureux qui est deux fois leur frère, par le sang et par la vocation religieuse ; cette joie ne devait point visiter leurs églises désertes et leurs cloîtres violés. Ils apprendront avec une certaine consolation que leurs frères du Canada ont eu à cœur, par ces fêtes solennelles dans leur simplicité religieuse, d'intéresser au sort de nos Provinces françaises aujourd'hui dispersées et supprimées par la violence un saint qui fut leur fils, et qui dans des temps aussi malheureux que les nôtres restaura la vie et la discipline religieuse dans les couvents du midi de la France.

Ce n'est pas sans une délicate attention de la Providence que ce dominicain français du quinzième siècle est donné à ses frères du vingtième pour protecteur et pour modèle juste au moment où l'impiété croit avoir raison de la vie religieuse et les voue à l'exil ou à la vie séculière. La vie de ce Bienheureux est une preuve entre mille autres que les Ordres religieux ne meurent que lorsqu'ils veulent mourir. Ils ne périssent ni par la violence, ni par la pauvreté ; ils meurent quand ils n'ont plus de sève surnaturelle, quand Dieu leur retire ses grâces ou qu'ils les rendent inutiles. C'est bien une grâce de Dieu pour notre famille religieuse, et en particulier pour nos provinces françaises de leur avoir donné pour protecteur et pour modèle à ces heures tourmentées un saint qui a été dans des temps troublés comme les nôtres la soutien et le sauveur de la vie religieuse. Elle nous donne à espérer que cet orage qui arrache pour un temps notre famille Dominicaine du sol généreux de la France sera à tout prendre, peut-être un châtiment pour quelques-uns, une épreuve pour un plus grand nombre, mais sûrement une bénédiction pour elle. Arracher l'arbre pour le planter dans un sol profondément remué, amendé et rajeuni, c'est l'inviter à faire des racines plus nombreuses et plus vigoureuses qui en activant le mouvement de la sève dans le vieux tronc lui rendront la force et la fécondité de sa jeunesse.

Contre d'autres dangers nous sentons aussi le besoin d'invoquer la protection du B. André. Les persécutions les plus funestes à la vie religieuse ne viennent pas toujours des ennemis, ni nécessairement du dehors ; elles sont